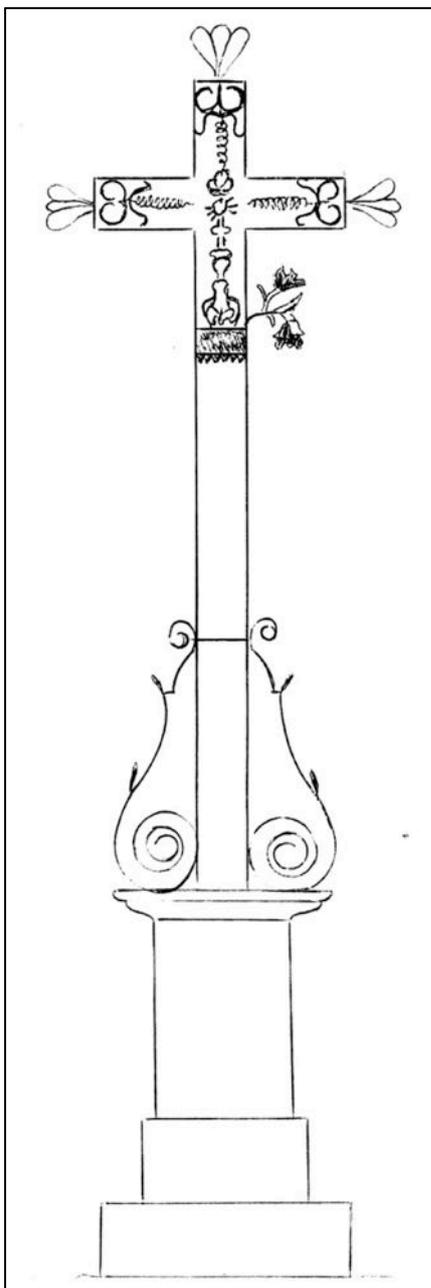


Dommartin
Église

Fer FF3D S4C4
46.923759, 6.307225

La croix FF3D de Dommartin (Doubs) est inscrite depuis 1991 à l'Inventaire des Monuments Historiques (elle était déjà classée immeuble par destination le 14 septembre 1949). Le dossier administratif correspondant à ce passage à une "protection comme immeuble par nature" comporte un dessin et quatre clichés photographiques qui font apparaître de substantielles différences entre la situation de la croix de 1991 et l'état actuel (années 2015-2020) après une restauration post-1991 (à dater précisément).

Le dessin indique des hauteurs de 2 m pour le piédestal en pierre et de 4,21 m pour la croix ferronée (les consoles s'élevant sur une hauteur de 1,30 m).



1991 (dessin, dossier MH)



2016 (Jean MICHEL)

Le texte et les photographies du dossier de 1991 apporte d'utiles informations que nous nous allons étudier. Rappelons d'abord le texte descriptif de la croix dans le rapport MH.

Historique

On ignore la date et la circonstance de l'érection de cette croix. On ne sait pas non plus si elle a été déplacée. Malgré les ailerons à courbes et contre courbes [JM : ailerons qu'il conviendrait d'appeler plutôt consoles] qui lient le croisillon au piédestal, ce type de croix date bien du XIX^e siècle pendant lequel plusieurs variantes ont été réalisées dans le Haut-Doubs (La Planée, Longeville [JM : Les Longevilles-Mont-d'Or], Rochejean) qui présentent fréquemment des instruments de la passion. Cette croix a été classée immeuble par destination le 24 septembre 1949.

Description sommaire

Élevé sur un degré, le piédestal avec plinthe est couronné par une corniche. Il porte le fût et le croisillon, de section carrée, formés par leurs arêtes en fer. Entre le fût et le croisillon, une sorte de chapiteau à lambrequin. Le croisillon est fleuroné et orné de vrilles, un ostensor se dresse dans l'axe. Au pied du croisillon, une tige garnie de deux fleurs peut faire penser qu'il a pu exister d'autres éléments.

Il apparaît très vite et très clairement que l'ostensor placé dans la branche verticale du croisillon (partie sommitale de la croix) a disparu. Plus exactement, ce qui reste a été réinstallé plus bas, dans la partie haute du fût, au-dessus des consoles. Manifestement, la croix a subi d'importantes transformations depuis 1991 et peut-être, très certainement, juste après son classement, suite à une restauration vraisemblablement indispensable.

Les photographies de 1991 (CRMH – PB – 1991) sont particulièrement intéressantes à détailler. Elles montrent en effet une croix alors en très mauvais état de conservation dont on perçoit qu'elle avait bien besoin d'être restaurée. On peut mettre aussi ces photographies en relation avec les clichés actuels et noter les différences ou plus exactement les opérations de restauration faites sur la croix après le classement de celle-ci.

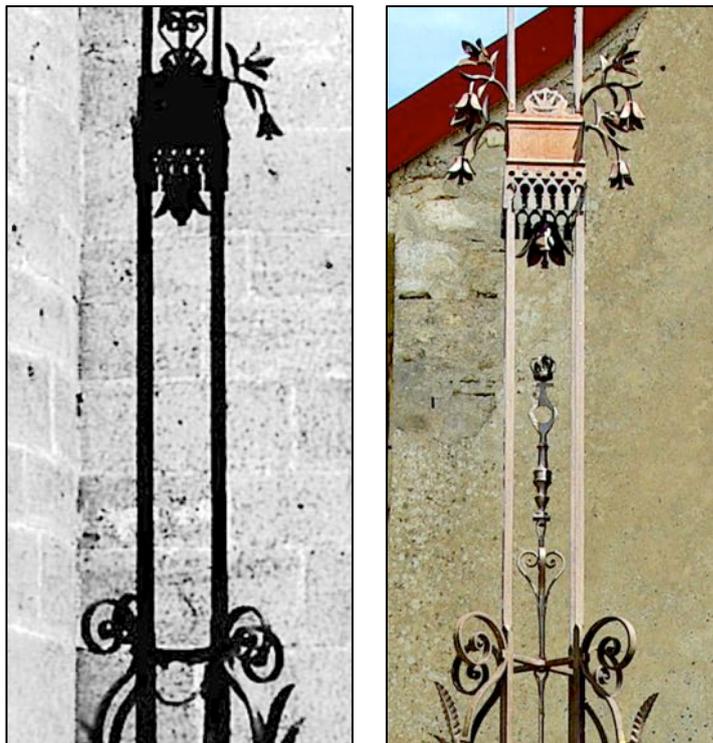
Les consoles et le bas du fût



Il est manifeste que la tige verticale centrale avec la crosse épiscopale n'est plus tenue correctement en 1991 en partie haute. Il semble aussi qu'une petite traverse horizontale du pied de la crosse a été supprimée. Par contre, les consoles [JM : et non ailerons], leurs rouleaux, leurs volutes et leurs feuilles d'eau semblent être encore en bon état en 1991.

La partie supérieure du fût au-dessus des consoles

En 1991, on ne voit aucun décor dans cette partie supérieure du fût. Seule reste suspendue une fleur de lis (qu'on retrouve en 2016 à la bonne place).

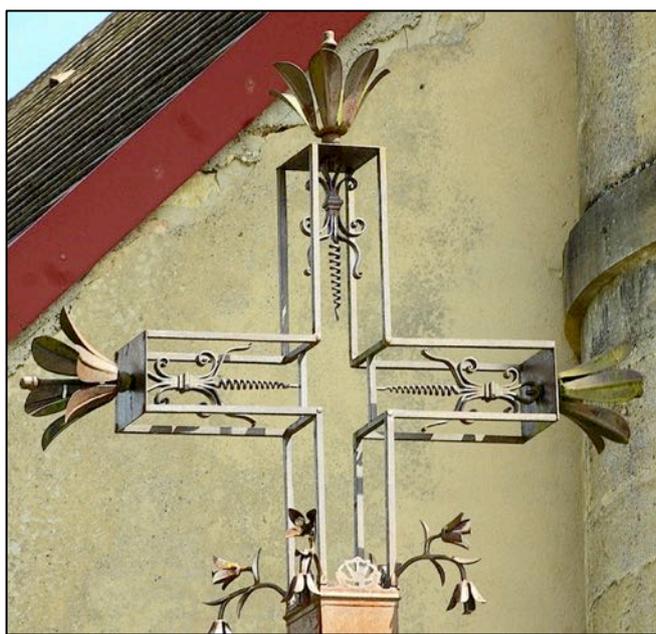
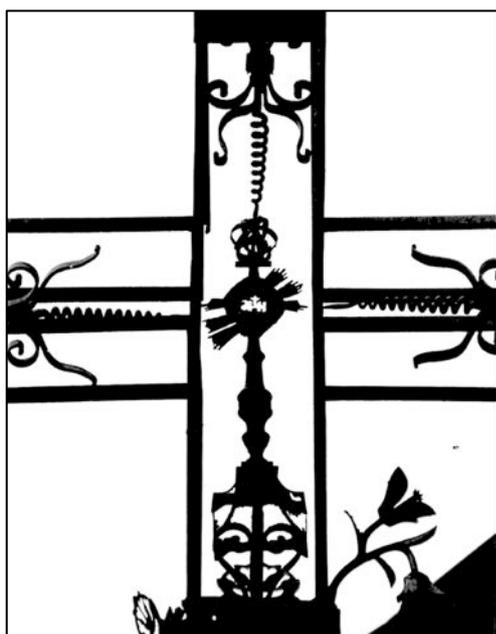


Le restaurateur de la croix, contre toute logique et manifestement sans connaissance intime du corpus des croix en fer forgé 3D du Haut-Doubs, a "descendu d'un étage" l'ostensoir qui se trouvait dans le croisillon. Là où il est remplacé, cet ostensor perd tout son sens symbolique, alors qu'il aurait dû avoir sa lunule au niveau du croisement des branches du croisillon.

Le texte de 1991 évoque "une tige garnie de deux fleurs pouvant faire penser qu'il a pu exister d'autres éléments". Cette tige florale a disparu, mais correspond bien à ce que l'on voit dans d'autres croix FF3D du Haut-Doubs.

On peut observer que le lambrequin en tôle découpée semble avoir gardé son style et ses découpes. De même semble être resté présent en 1991 le petit motif énigmatique en tôle découpée au-dessus du lambrequin. Par contre, il ne semble être resté en place, en 1991, qu'un seul duo de narcisses jaillissant d'un angle du lambrequin. La restauration post-1991 semble avoir réinstallé les 3 autres duos de narcisses manquants.

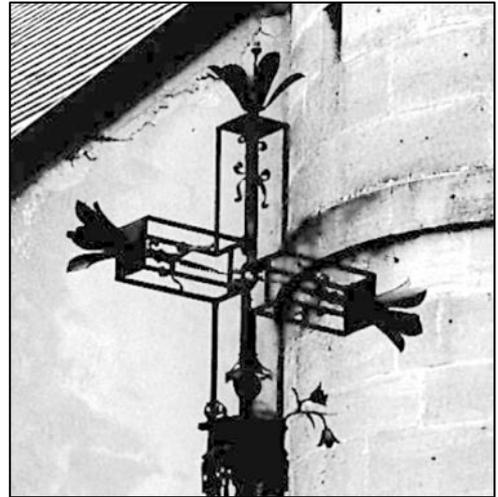
Le croisillon



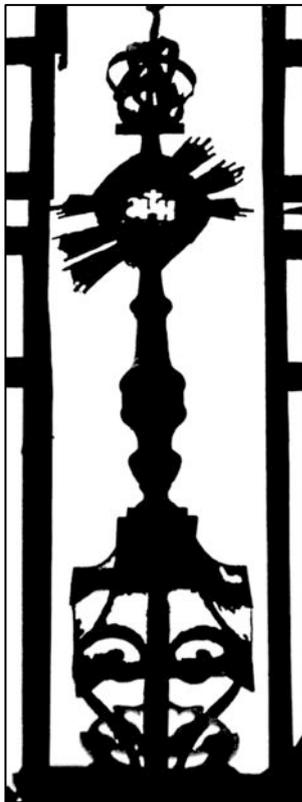
Intéressons-nous dans un premier temps aux fleurons en fer forgé des extrémités des branches libres du croisillon. Ils semblent avoir été restitués correctement après la restauration.

De même, les fleurs de lis sont encore bien en place en 1991 et ont été bien restaurées (selon les clichés de 2016).

Le problème majeur reste l'erreur faite lors de la restauration post-1991 qui a conduit à "descendre d'un étage" l'ostensoir symbolique (sans doute celui du miracle de "Faverney").



L'ostensoir de Faverney



Outre le changement d'emplacement de l'ostensoir, on se rend vite compte que la restauration post-1991 n'a pas restitué l'objet avec toute sa décoration religieuse et symbolique. Si l'ostensoir a certes gardé l'essentiel de sa structure (très beau travail de ferronnerie), s'il a gardé les symboles du Christ-Roi le surmontant (croix et couronne), il a, par contre, perdu sa lunule et son trigramme IHS, ainsi que les rayons de gloire partant de la lunule. Sa surélévation rendue possible par un groupe-support de quatre volutes élancées positionnant initialement la lunule au niveau du carrefour des branches du croisillon fait perdre le rapprochement probable avec le miracle de l'ostensoir de Faverney en 1608.

L'objet actuel "descendu d'un étage" n'est donc plus un ostensorium. Tout au plus est-il relégué à jouer un rôle de hampe porteuse de la couronne du Christ-Roi.

Enseignements à tirer

On ne peut, bien sûr, que se féliciter de la protection accordée en 1991 à cette croix de Dommartin au titre des Monuments Historiques.

La croix est la seule du corpus des croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du territoire du Haut-Doubs frontalier à être ainsi protégée. Pourtant, elle n'est pas la plus "intéressante" du corpus : les croix de Rochejean, des Grangettes, de Saint-Antoine, des Longevilles-Mont-d'Or, de La Planée ou de Bannans (toutes datant de la seconde moitié du XVIII^e s. ou du tout début du XIX^e s.) ont bien de plus riches atouts à faire valoir et témoignent, plus qu'à Dommartin, de l'importance du phénomène d'érection de telles croix en fer forgé en lien d'une part avec la vie religieuse exacerbée dans ce Haut-Doubs frontalier à cette époque, d'autre part avec le développement, au même moment, de l'exploitation du minerai de fer et de l'artisanat du fer forgé sous le Mont d'Or, autour du lac de Saint-Point et sur Pontarlier.

La restauration réalisée après la protection accordée en 1991 à la croix de Dommartin a permis de remettre en état une croix passablement détériorée. La croix ainsi restaurée présente un très bel état des fers structurels ou décoratifs : elle peut, de ce point de vue, constituer un bon modèle de ce que l'on devrait faire sur les autres croix du corpus pour éviter qu'elles se dégradent plus encore ou que ses décors disparaissent à tout jamais.

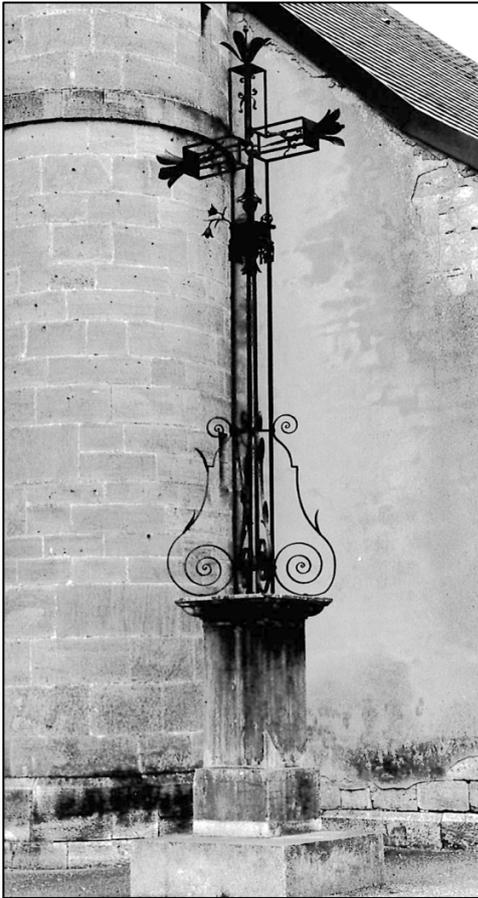
Malheureusement cette restauration s'est aussi traduite par des choix regrettables.

C'est particulièrement manifeste pour le déplacement inapproprié de l'ostensoir. On ne peut que déplorer le fait que les connaissances détaillées sur le corpus des croix FF3D du Haut-Doubs n'aient pas encore été accessibles en 1991 aux décideurs des choix de restauration (les premiers repérages assurés par l'auteur de cette note remontent à 1984 et Dommartin n'avait pas encore été "visité"). Cela n'est plus vrai aujourd'hui grâce aux études approfondies menées depuis 2015 sur la quarantaine de croix constituant le corpus.

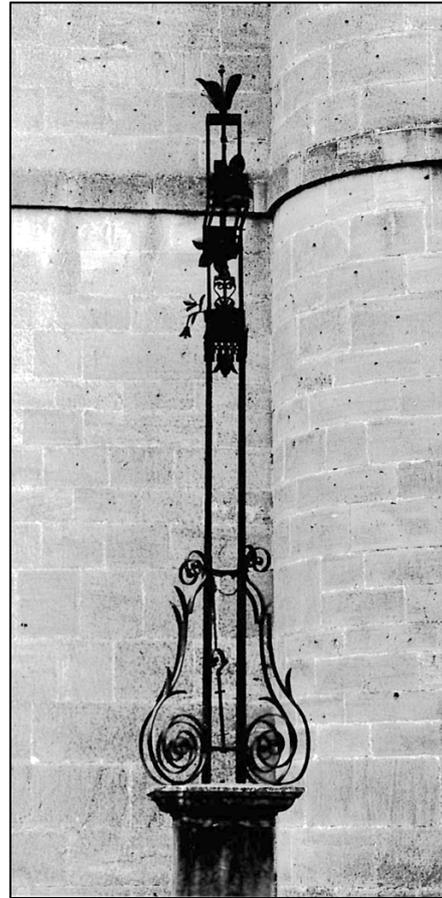
Rien n'est irrémédiable.

Il serait tout-à-fait envisageable de replacer l'ostensoir au bon endroit dans le pied du croisillon. Il pourrait aussi être possible de reconstituer le rameau fleuri dans la partie du fût actuellement occupé par l'ostensoir en s'inspirant de ce que l'on peut facilement voir aux Grangettes, à La Planée, à Bonnevaux, au Brey, à Lièvreumont, ou à Maisons-du-Bois.





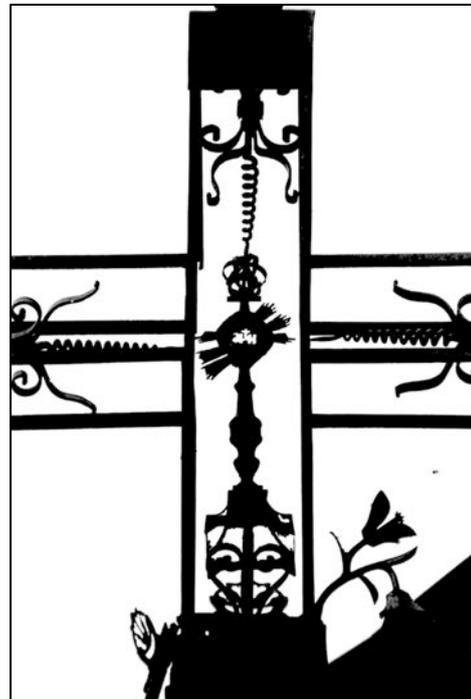
**Vue du trois quart
(C1. CRMH - PB - 1991)**



**Profil nord
(C1. CRMH - PG - 1991)**



**Ailerons métalliques
liant le fût au piédestal
(C1. CRMH - PB - 1991)**



**Croisillon : détail
(C1. CRMH - PB - 1991)**